

Mensonge, Humour, Faux-Semblant, Ironie : quelles connaissances conceptuelles les enfants entre 7 et 10 ans ont-ils de ces énoncés non-vériconditionnels ?

Marc Aguert¹, Sarah Ferrara² & Christelle Declercq²

¹Université de Caen Normandie & ²Université de Reims Champagne-Ardenne

La théorie constructiviste des émotions (Barrett, 2017) a formalisé l'idée que la connaissance conceptuelle était une brique importante du développement de la compréhension des émotions. Ainsi, chaque émotion spécifique émerge au cours du développement par un processus de différenciation progressive à partir de catégories émotionnelles plus globales et primitives, devenant ainsi un concept distinct et plus affiné. Nous avons repris cette perspective théorique en l'appliquant à un autre domaine, celui de la compréhension des énoncés non-vériconditionnels. Sous cette étiquette technique sont regroupés des types d'énoncés fréquents dans les interactions quotidiennes qui ont en commun de ne pas décrire la réalité du monde telle qu'elle est. C'est le cas du mensonge, du faux-semblant, de l'ironie et de certains énoncés humoristiques. Ces énoncés posent des difficultés de compréhension aux enfants qui, en plus d'en décoder le sens, sont amenés à s'interroger sur les raisons pour lesquelles les locuteurs décrivent la réalité de manière erronée. A l'instar des émotions, nous faisons l'hypothèse que le développement conceptuel impacte favorablement la compréhension que les enfants ont des énoncés non-vériconditionnels, développement conceptuel qui procède probablement par différenciation progressive depuis un concept originel peu spécifique dont la propriété centrale serait le décalage entre ce qui est dit et la réalité.

L'objectif de cette étude était de cartographier les connaissances conceptuelles que les enfants d'âge scolaire avaient des différents énoncés étudiés, ceci avec deux tâches complémentaires. La première tâche, dite « libre », consistait pour les participants à simplement raconter des histoires incluant un personnage qui, respectivement, ment / fait semblant / est amusant / est ironique. Les productions étaient codées pour vérifier qu'elles répondaient effectivement à la consigne. Cette première tâche avait l'avantage de très peu contraindre les réponses mais rendait ces réponses très dépendantes de la connaissance que les enfants ont de l'étiquette verbale des concepts étudiés. Ainsi, une seconde tâche, dite tâche « sollicitée », était proposée qui consistait à visionner une très courte vidéo impliquant un locuteur qui, respectivement, ment / fait semblant / est amusant / est ironique, puis à répondre à des questions explorant la manière dont les participants expliquaient la non-vériconditionnalité des énoncés produits.

En tout, 180 participants doivent prendre part à l'étude (inclusions en cours), répartis en 3 groupes d'âge (enfants de CE1, de CM2 et jeunes adultes) et dans 2 les tâches décrites ci-dessus, soit environ 30 participants par case expérimentale. L'étude étant exploratoire et non hypothético-déductive, nous avons conduit des analyses préliminaires quant à la compréhension des concepts de mensonge et d'ironie. Ces premiers résultats mettent en évidence un effet de l'âge (CE1 < CM2 < Adultes), un effet du type d'énoncés (le concept de mensonge étant compris plus précocement que celui d'ironie) et pas d'effet significatif du type de tâche. Le traitement final des données pour les 4 types d'énoncés et l'ensemble des

participants dans les mois qui viennent permettra de discuter l'ordre d'acquisition des différents concepts étudiés et des meilleurs candidats pour être des précurseurs dans le développement des concepts voisins.

Mots-clés : Développement conceptuel ; Métapragmatique ; Cognition sociale ; Communication